

les seules distractions que sa rigide sévérité se permettait étaient quelques études spéciales d'optique, d'anatomie et d'autres sciences exactes, pour lesquelles il avait un goût prononcé.

Il faudrait avoir peu connu les artistes en général, et Lepage en particulier, pour penser que cette vie s'écoulait sans tourments et sans regrets. Malgré la satisfaction du sacrifice accompli, malgré les résultats obtenus, l'aisance dans le ménage, les enfants élevés, l'estime générale acquise, l'artiste illustre rêvait souvent toile et pinceaux. Les succès de ses élèves, de Saint-Jean surtout, ceux des écoles rivales, de Remillieux, de Reignier, le réjouissaient sans jalousie, mais ravivaient son désir de produire aussi lui-même, désir inassouvi, aussi cruel que celui de Tantale et auquel il résistait courageusement. Ce n'était pas pour lui un médiocre sacrifice que d'user sa vie aux modestes labours de l'enseignement, quand il sentait ce qu'il aurait pu faire avec plus de liberté. Ceux-là seuls peuvent comprendre cet intime et délicat tourment qui ont fréquenté Lepage et ont recueilli de sa bouche ces tristes aveux qu'il ne faisait que dans le sein de l'amitié.

Durant vingt ou trente ans, au lieu de s'élançer dans l'espace, il traça son rude et laborieux sillon ; puis enfin arriva pour lui l'indépendance avec la vieillesse. Il reprit alors ses pinceaux, et avec toute l'ardeur d'une passion longtemps contenue, il se remit, comme un jeune homme, à l'étude de la peinture. Bon nombre de petites toiles, marquées au cachet de la conscience et de la vérité, et révélant son culte respectueux pour la nature, datent de ces dernières années. Il y a tel groupe de fruits, telle composition de fleurs qui sont dignes de ses meilleurs moments. Deux tableaux entre autres, quoique de dimension restreinte, méritent de fixer l'attention. Dans l'un, on admire